

Responsable de rédaction : Joëlle MARTIN – Questions, réactions, contacts : gd38@icem-freinet.org
 Site de l'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Qui sommes-nous ?

L'IDEM38 (*Institut Départemental d'École Moderne de l'Isère*) est l'association départementale qui regroupe les enseignants (1er et 2d degrés) qui souhaitent **démarrer** ou **approfondir** mais qui **pratiquent** la pédagogie Freinet.

L'ICEM (*Institut Coopératif d'École Moderne*) est l'association nationale des enseignants Freinet.

Les Invariants Pédagogiques (épisode 21)

En 1964, FREINET *définit* et *commente* 30 Invariants Pédagogiques.
 Les découvrir ou les re-découvrir permet d'alimenter notre réflexion.
 En cette année 2016 / 2017, nous continuons le feuilleton.

III. Les techniques éducatives

INVARIANT n° 26 : **La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves ; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.**

Commentaire de Célestin Freinet :

La grande masse, lorsqu'elle n'est pas organisée au service des personnalités, lorsqu'elle est simple juxtaposition d'individus qui ne sont unis par aucun lien, disons spirituels ou psychiques, est toujours destructrice de ces personnalités. C'est ce qu'on a constaté de tous temps à l'armée qui est toujours abêtissante. Les petites écoles au-dessous de 5 à 6 classes restent encore comme un village sympathique, où les gens peuvent se connaître et vivre en fonction les uns des autres, où les maîtres peuvent sympathiser, discuter entre eux, et suivre tous les élèves.

Au-dessus de ce nombre de classes, on tombe dans les grands ensembles, genre caserne, où l'anonymat est général : les instituteurs ne se connaissent pas toujours entre eux ; il n'y a en tous cas aucune pensée, aucune préoccupation communes qui les réunissent et les unissent. Pour les enfants, c'est la caserne, plus ou moins maléfique, mais d'où l'esprit caserne ne saurait être banni.

La construction d'écoles de 5 à 6 classes, l'éclatement des grands ensembles en unités pédagogiques de 5 à 6 éléments, apparaissent comme des mesures indispensables à la modernisation et au succès de l'École.

Célestin FREINET – 1964

[texte intégral sur le site de l'ICEM [ici](#)]

Freinet a écrit cela en 1964 ! Cinquante-trois ans plus tard, qui nierait qu'il avait raison ?

J'ai visité nombre d'écoles urbaines qui sont l'exacte image de ce qu'il décrit. Et encore : les enseignant-e-s aujourd'hui ont à cœur d'afficher des dessins, des reproductions artistiques, des travaux d'élèves. Pourtant, ces grands couloirs où se succèdent des salles exigües dans lesquelles il n'est souvent pas possible de ranger les bureaux autrement qu'en "autobus" et dont l'enseignant-chauffeur tourne le dos à la route pour *faire face* aux élèves-passagers, c'est lourd de sens ...

Mais les objectifs économiques, une fois de plus, ont pris le pas sur l'intérêt pédagogique. Même à la campagne, il est question de regrouper les enfants de plusieurs villages dans une seule école intercommunale.

Les grands regroupements (barres d'immeubles, établissements scolaires, camps de réfugiés, etc) ne peuvent qu'entraîner l'anonymat et son cortège de misères (solitudes, traffics, violences, indifférence, discriminations).

Il faut refuser cela, mais pas en partant dénicher, hors de l'Éducation Nationale, sa propre école. Nous pouvons essayer de recréer, dans nos écoles publiques, des unités plus humaines : peut-être des groupes de 3 ou 4 classes multi-âges afin de favoriser l'entraide et le souci de l'autre.

Michel Duckit

UNE RÉUNION DE L'IDEM38

Rencontre du Groupe départemental à Lieudieu
le 18 janvier 2017

Nicolas est arrivé en septembre 2016 dans cette classe de CE1 à CM2.

Voulant mettre en place une pédagogie de l'autonomie, et voyant la passivité de ses élèves, il s'est rapidement posé cette question :

Quand la liberté qu'on laisse aux enfants les empêche de faire → qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

Les collègues réunis dans sa classe l'ont d'abord rassuré :



- il faut laisser le temps aux enfants de comprendre leurs nouveaux droits, d'appivoiser ce temps et cette liberté que tu leur proposes, d'explorer les nouveaux outils ou techniques que tu apportes
- tu as la chance de travailler dans une classe multi-niveaux : tu récolteras ce que tu as semé dans les mois qui viennent mais surtout l'an prochain

Puis, les **conseils et suggestions** sont venus :

- Joëlle : la liberté peut être hyper angoissante. C'est le vide. Si on ne propose pas un étayage, c'est très difficile. Et s'il y a trop de choses, ils ne se les approprient pas.
- Michel : le colis-mystère peut être une piste pour montrer ce qui peut se faire dans d'autres classes.
- Eve : il faut du temps, notamment au niveau de l'écrit. Mais ça débloque au bout d'un moment. C'est intéressant de leur laisser ce temps, même sans inducteur. Jmag est un bon support comme inducteur.
- Nathalie : on est toujours en recherche, on n'est jamais sûr que ça va marcher. Il faut tenter plein de trucs. C'est un chemin. On essaie. Ce n'est pas quelque chose de rigide que tu vas appliquer et qui va marcher à tous les coups.
- Elisa : comment faire pour valoriser les productions : demander aux enfants, ils ont plein d'idées !!!
- Joëlle : peut-être commencer par des ateliers. Ne pas tout révolutionner d'un coup. Le retour au groupe super important.
- Michel : importance de la contrainte pour baliser les 50 min. atelier limité dans le temps et retour au groupe. Ateliers bien pensés (pas plusieurs ateliers « bruyants » en même temps) ou un groupe en pratique libre dans un coin ou dans le couloir.



Tentative de conclusion par aphorismes :

« Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche. »

« Le temps, ça marche tout le temps. »

« Changer sa pédagogie, c'est comme l'alpinisme. Je lâche une prise quand les trois autres sont vraiment solides. »

L'autonomie, la liberté d'apprendre, d'explorer, de tâtonner sont des acquis humains perdus dans nos sociétés très basées sur l'efficacité et le rendement.

Pour les retrouver, il faut du temps.

En classe, quand on veut mettre en place une pédagogie de l'autonomie, l'enseignant-e ne doit pas tout changer d'un seul coup ! Ce serait risquer l'échec. Il vaut mieux prévoir quelques moments dans la semaine mais garder d'autres moments bien cadrés qui rassurent tout le monde (enfants, parents, enseignants). Petit à petit, quand il est bien compris que cela sert les apprentissages, l'enseignant-e peut augmenter les temps d'autonomie.

CRÉATIONS MATHÉMATIQUES

Dans la classe de Cécile, à La Tour du Pin (PS-MS)



Algorithme de Rémy (MS)

Depuis le stage de Molines, j'ai introduit des créa'maths dans ma classe de PS-MS.

C'est vraiment très chouette car des enfants muets comme des carpes ou très petits parleurs se révèlent dans ces moments-là (pas les mêmes que ceux qui se révèlent en peinture ou en gym !) : compositions avec des objets divers (ex : les bonshommes de 4 couleurs, 3 tailles, 2 sexes qui peuvent s'accrocher par les mains). Il y a encore peu de petits qui l'ont réellement investi mais beaucoup de moyens (pourtant cette année....).

J'ai une question pour celles (je pense à Nathalie ou Sylvie) qui en ont fait pas mal :

quand on fait créa'maths avec des gommettes (j'ai commencé) est-il judicieux de "trier" un peu les gommettes (taille, forme, couleur) ou vaut-il mieux laisser vraiment tout en vrac ? Je suis partagée.

J'ai eu aujourd'hui une très belle création maths de cercles de différentes couleurs, concentriques avec des gommettes rectangulaires. Je n'ai pas pensé à faire une photo.

Réponse de Nathalie :

Chouette, Cécile !

En ce qui me concerne, surtout au début j'essaie de ne pas trier les gommettes et je découpe même certaines planches pour qu'ils ne collent pas systématiquement toute une planche de bleu par exemple, pris par leur élan...

Ensuite, pour varier, je fais un grand cercle noir sur la feuille blanche, ou un quadrillage, et cela donne d'autres créations. En fait, je fais varier le support.

Tu peux aussi très bien trier les gommettes et ne proposer qu'une couleur si tu veux qu'ils créent en s'attachant davantage aux formes, par exemple.

Ce que je n'ai pas essayé mais je sais que je vais le faire un jour c'est de leur donner aussi des gommettes chiffres (ou des chiffres imprimés sur des petites étiquettes). ça peut leur permettre de créer des choses intéressantes aussi à mon avis même avec des PS/MS.

C'est comme en Arts plastiques, tu proposes différents supports, différentes matières ou outils. ça favorise la variété des créations.

Et c'est le langage, la mise en commun qui va orienter le regard, donner le vocabulaire et favoriser l'apprentissage des notions mathématiques.

PREMIERS ESSAIS

Ça y est, j'me suis lancée !

J'ai une classe de 29 CP, avec de nombreux élèves en difficulté scolaire, deux élèves allophones, une élève qui n'avait jamais été scolarisée avant et une élève accompagnée d'une AVS. La rentrée n'a pas été des plus simples... J'avais mis en place des ateliers maths et français depuis quelques années, mais à 29 élèves, j'avais l'impression de ne faire plus que ça, que les élèves ne se faisaient plus plaisir, et moi non plus... J'avais déjà un peu remis mes pratiques en question l'an dernier et j'ai pris contact avec des collègues qui avaient présenté leur fonctionnement différent au Marché des connaissances à Vienne en avril 2016. Elles m'ont expliqué plus longuement leurs pratiques. Maintenant, j'ai mis en place le texte libre deux fois par semaine, et des ateliers de lecture à partir des textes des élèves. Je fais moins de phonologie, moins d'ateliers maths, mais j'ai mis en place un plan de travail différencié pour que les élèves travaillent à leur rythme et à leur niveau. Comme tout le monde a un plan de travail, plus personne ne se sent « différent » ! Les élèves s'entraident plus qu'avant, ils ont davantage de plaisir à lire et à faire leurs devoirs (relire leurs textes). Je leur ai demandé de proposer des responsabilités, ils ont eu plein d'idées et prennent très cœur leur nouvelle responsabilité, chaque semaine. Je m'autorise à prendre le temps. Je peux de nouveau faire des sciences, de l'art visuel, du théâtre, des ateliers philo... On travaille et on se fait tous plaisir !

Audrey

Écrire un journal quand on est TR

Mercredi matin, on m'appelle : remplacement en CM1-CM2, mercredi matin, jeudi et vendredi matin (avec sortie au Théâtre le jeudi matin !). Après quelques mouvements en salle de sport, nous sommes rentrés en classe et je leur ai proposé d'écrire un journal. On a échangé sur le type d'article qu'ils pouvaient produire : ils avaient plein d'idées et se sont lancés tout de suite au travail, sur des feuilles volantes. En milieu de matinée, nous avons fait une pause pour lire le livre « histoire de donner des idées à ceux qui étaient en panne sèche... » et c'était reparti. J'ai commencé à corriger avec certains, qui recopiaient ensuite leur texte sur des papiers colorés que j'avais prédécoupés. Le jeudi après-midi, on recommence (j'avais corrigé tous les textes chez moi la veille) : écriture, correction, recopie, illustration pour le titre... Difficile de sortir en récréation, et même moi, j'étais impatiente de rentrer ! Le vendredi matin, fin d'assemblage et lecture de l'œuvre collective... Quelle fierté ! Et quel plaisir partagé, ces deux jours en total décrochage du rythme et activités habituels ! Du coup, un exemplaire est resté dans la classe, chacun a reçu la photocopie de la page contenant son article, et j'ai emporté une copie pour pouvoir la montrer à la prochaine classe qui m'accueillera. J'ai hâte de repartir en remplacement, pour tester et améliorer ce projet qui, je pense, peut être mené à tous les niveaux !

Alexia

**4ème marché des connaissances organisé par l'IDEM38
à Vienne, école Jean Rostand (quartier Malissol)
samedi 25 mars 2017 de 10 h à 16 h**